TINA BLAU

Le Belvédère consacre en ce moment et jusqu'au 9 avril une très belle exposition à cette grande artiste qu'a été Tina Blau (1845-1916). C'est donc à l'occasion du centenaire de sa mort que vous pourrez admirer (certaines peut-être pour la 1ère fois) une bonne partie de son œuvre, notamment des tableaux et des ébauches provenant de collections particulières.

Il ne s'agira pas ici d'analyser dans quelle mesure Tina Blau fit partie de l'Impressionnisme autrichien – ce qu'on appellera le « Stimmungsimpressionismus » – ou le dépassa : de multiples études ont traité ce sujet et je vous renvoie aux intéressants articles parus dans le catalogue. Je voudrais plutôt tracer en grandes lignes les étapes de sa vie et me pencher sur la personnalité de cette femme étonnante qui sut, dès son plus jeune âge, poursuivre avec une persévérance ininterrompue ses ambitions artistiques et son indépendance personnelle.

– Dans la Puszta –

Tina Blau était issue d'une famille juive libérale. Son père, Simon Blau, travaillait comme médecin militaire, puis comme dentiste, tout en étant un grand amateur d'art. Dès que le talent de sa fille se montra, il ne cessa de l'encourager et approuva sa décision de prendre des leçons particulières de peinture (la seule façon pour des femmes, à l'époque, d'acquérir une formation artistique). Son premier professeur, Antal Hanély, était un élève de Waldmüller ; puis ce fut August Schaeffer, lui-même paysagiste et directeur de la Galerie de Peinture Impériale, avec qui elle gardera contact toute sa vie.

En 1861 Tina accompagna son père à Brandeis, une ville située sur l'Elbe, au nord de Prague, et c'est là où elle peigna ses premiers paysages en plein air. De même, une année plus tard, elle rapporta d'un voyage en Transylvanie de nombreuses esquisses d'après lesquelles elle acheva son premier grand tableau. La recherche du motif et les effets de lumière y prennent déjà une grande importance.

La vente d'une toile au « Österreicher Kunstverein » en 1869 (il s'agit du « Four à chaux dans la lumière du soir ») permettra à Tina Blau de financer son premier séjour à Munich où elle rentra en contact avec un cercle de peintres ouverts aux nouvelles tendances, dont l'école de Barbizon. De retour à Vienne elle se rapprocha d'un groupe de paysagistes qui se rencontraient à Fischamend et, parmi eux, Emil Jakob Schindler avec lequel elle partagera pendant un certain temps un atelier à la Mayerhofgasse dans le 4ème arrondissement de Vienne. Le tableau « Die Donau bei Haslau » date de cette époque.

– Le Four à Chaux –

Mais c'est surtout à Szolnok, petite ville de la plaine hongroise située sur les bords de la rivière Tisza, qu'elle fit l'expérience de la lumière intense. Ce pittoresque endroit avait été découvert par le peintre August von Pettenkofen déjà dans les années 50 et attira de plus en plus d'artistes, autant autrichiens que hongrois, lesquels finirent par fonder une importante colonie. Tina Blau y fit deux séjours consécutifs, en 1873 et 1874, et l'atmosphère de ce site marqua grandement son évolution artistique.

– Bateleurs au bord de la Tisza –

Elle avouera à la fin de sa vie « aimer les tons profonds et doux qu'elle a surtout observés en Hollande et en Hongrie ». Quant au choix des motifs, ce n'est pas vraiment le pittoresque qu'elle recherchait. Ces ciels bleus nuancés de jaune, ces sols et ces chevaux bruns, les

taches blanches parsemées des maisons, par-ci par-là des villageois … tout cela comme ébauché et combien évocateur

Une autre grande source d'inspiration fut en effet la Hollande. Elle y effectua un premier voyage d'études en compagnie de Schindler et fut captivée autant par les paysages que par l'art des grands maîtres du 17ème et 18ème siècle. De même les représentants de l'école de La Haye (qu'elle avait eu l'occasion de découvrir lors de la 1ère exposition internationale de Munich) ont pu avoir une certaine influence sur sa palette. Mais, comme dit Claus Jesina dans son étude (cf. p. 16 du catalogue), Tina Blau s'est surtout sentie confirmée dans sa voie qu'elle a suivie d'une façon conséquente pendant toute sa vie.

Tina Blau avait toujours aimé le Prater et y avait passé des heures entières. Les motifs ne manquaient pas à cette époque et même la régulation du Danube en était un (comme le montre sa toile de 1872). Mais c'est surtout à partir de 1877 que naquirent ses grands et magnifiques tableaux. Son célèbre « Printemps au Prater » fut tout d'abord refusé par le Künstlerhaus, non seulement à cause de sa dimension mais aussi « par sa trop grande clarté » (sic !). Grâce à l'intervention de Makart le tableau put finalement être accroché.

Et ce fut ensuite le ministre français des Beaux-Arts, Antonin Proust qui, ayant assisté à la 1ère Exposition Internationale d'Art au Künstlerhaus en 1882, admira cette œuvre de Tina et organisa sa présentation au Salon parisien de 1883. Elle y reçut d'ailleurs une «Mention honorable» ! C'est à cette occasion que notre peintre se rendit à Paris et y peignit plusieurs jolies toiles (huile sur bois) au Jardin des Tuileries, dans un style déjà remarquablement moderne. Des excursions à Barbizon et Fontainebleau complétèrent son séjour.

– Tuileries - jour gris –

– Venise –

Parmi les voyages qu'effectua Tina Blau il faut évidemment mentionner l'Italie. Le premier, en 1876, la mena à Venise ; le second s'étendit jusqu'à Rome et Naples. Ce furent des expériences décisives qui marquèrent de nouveau une évolution dans sa peinture. Au contact du soleil méridional sa palette s'éclaircit, comme on peut l'observer dans les œuvres provenant surtout de son second voyage (p.e. son « Spätnachmittag am Palatin in Rom »). Il va sans dire qu'à côté des paysages extérieurs Tina Blau fut très impressionnée par les trésors artistiques de l'Italie, particulièrement par les fresques du Quattrocento.

À partir des années 90 elle travailla principalement à Vienne et dans ses environs (Nußdorf, Grinzing, St. Veit, mais aussi la Wachau lui offrent suffisamment de motifs). Il est intéressant de constater que certains progrès techniques de son époque prennent place dans sa peinture, comme la construction de la voie ferrée à Dürnstein ou le passage du train crémaillère à Nußdorf. Entre temps son talent est de plus en plus reconnu à l'étranger. Le « Kunstverein » de Munich présenta en 1890 soixante toiles qui feront partie d'une exposition itinérante à travers l'Allemagne (Berlin, Dresde, Düsseldorf, Hambourg, Leipzig). Plusieurs de ses œuvres seront acquises par des représentants de familles royales ou princières. Sa célébrité alla même au-delà des frontières européennes. Son grand tableau « Gestürzte Größe », représentant un grand arbre du Prater déraciné, reçut une médaille d'or à l'Exposition Universelle de Chicago en 1893. Déjà quatre ans auparavant une médaille de bronze lui avait été décernée pour le même tableau lors de L'Exposition Universelle de Paris.

Quelques années plus tard Tina Blau commença avec grand succès – d'après le témoignage de ses élèves – son activité pédagogique à l'Ecole d'Art pour femmes et jeunes filles de Vienne (elle avait déjà enseigné auparavant à la « Damen-Akademie » de Munich). Elle dirigea jusqu'en 1915 un cours de peinture de paysage et de nature morte et eut parmi ses élèves des personnalités telles que Rosa Mayreder, une des initiatrices du mouvement féministe et auteur, entre autres, du livret sur lequel Hugo Wolf composa son unique opéra « Der Corregidor ». Un grand lien d'amitié se développa entre les deux femmes, bien que Tina eut toujours gardé une certaine distance vis-à-vis du féminisme. Lors de la 1ère exposition individuelle qui lui fut consacrée au salon d'art Pisko en 1899 ce fut justement Rosa Mayreder qui en fit la présentation. Parmi les œuvres exposées il y avait le « Printemps au Prater » qui fut acquis par l'empereur François-Joseph lui-même pour sa Galerie de Peinture.

– Printemps au Prater –

Malgré ce succès grandissant Tina Blau se sentait quelque peu déçue, comme en témoigne une lettre adressée à son ancien professeur August Schaeffer et datée du 14 février 1900. Ce texte, publié intégralement dans le catalogue de l'exposition qui avait eu lieu au Musée juif en 1996, laisse transpercer une certaine amertume quant au manque de considération de la part de sa ville natale. « Ainsi je dois avouer ouvertement que si je n'étais pas une femme mes œuvres seraient considérées ici aussi à Vienne, de même qu'elles l'ont été à Paris et à Munich, non seulement comme autonomes mais encore comme en avance sur leur temps.

Je suis bien estimée par mes collègues, mais dès qu'il s'agissait de me considérer égale en droits, d'estimer la valeur de mon travail, on m'a toujours laissée de côté. De nombreuses commandes ont été faites auprès d'artistes viennois lors de la construction des musées, du Burgtheater, mais on n'a pas pensé à moi ».

Les honneurs qui lui furent faites vers la fin de sa vie n'empêchèrent pas le critique Arthur Roessler, protecteur d'Egon Schiele, d'émettre en 1922 l'opinion suivante : « Les tableaux de Tina Blau nous font constater clairement que la femme, même en tant qu'artiste, doit être fécondée par l'homme si elle veut produire et mettre au monde quelque chose. Ce qu'elle met au monde comme femelle est l'enfant de l'homme et ce qu'elle produit comme artiste est l'art de l'homme. La femme n'a pas d'art propre ». (cité par Tobias Natter dans le catalogue Galerie Welz 1999). On se passe de commentaire ...

– L'atelier –

Tina Blau arrêta son activité pédagogique en 1915 à cause de problèmes cardiaques, mais elle continua à peindre, entre autres à Hofgastein. Un an après son décès en 1916 le Künstlerhaus lui consacra une exposition commémorative. Ce qui ne fait cependant pas oublier que le statut de membre lui fut toujours refusé. Avec l'arrivée du national-socialisme une partie de ses œuvres dont avait hérité sa famille prit le chemin de l'exil. Quant à celles qui étaient restées au Belvédère, elles furent tout simplement décrochées et atterrirent dans les dépôts. Bien heureusement les temps changèrent et Tina Blau occupa, dès la fin de la guerre, la place qui lui était due dans l'histoire de la peinture autrichienne.

H.Z.

Sources :

G.Tobias Natter et Claus Jesina. Divers articles dans les catalogues suivants :
- « PLEIN AIR ». Die Landschaftsmahlerin Tina Blau. Jüdisches Museum Wien 1996
- Verlag Galerie Welz
- Exposition actuelle du Belvédère

Sabine Plakolm-Forsthuber : « Tina Blau und die Frauenbewegung »
Photos : catalogue « Tina Blau » Belvédère 2017-02-16